Fidel CASTRO, le SPORT et la REVOLUTION

Le 1er août 1976, Fidel Castro accueille à La Havane les deux héros des J.O. de Montréal Téofilo Stevenson (C) et Alberto Juantorena (D).AFP PHOTO/PRENSA LATINA

Fidel Castro a été toujours été un grand amoureux du sport, qu'il pratiquait avec passion. Dans un pays dominé très largement par le baseball, il se découvre une passion pour le basket-ball qu'il pratiqua jusqu'à plus de 50 ans. Dès sa prise de pouvoir en 1959, il réalise tout le bénéfice qu'il peut tirer du sport.

Il souhaite faire de Cuba un pays majeur dans ce domaine, pour s'en servir comme d'une vitrine et démontrer que malgré sa démographie limitée, le pays peut égaler des puissances sportives.

Non au professionnalisme.

En 1961 il crée l'Institut national du sport, de l'éducation physique et des loisirs (INDER).

Aucune médaille avant la révolution

Peu à peu Cuba devient une terre de sport qui se démarque, les Jeux Olympiques étant le symbole de cette montée en puissance de l'île caribéenne.

Cuba ne gagna aucune médaille d'or olympique entre 1906 et 1968, à partir de 1972 le pays commença sa conquête progressive pour arriver jusqu'à **14 médailles d'or en 1992 et 31 au total**.

En seulement 20 ans la transformation est spectaculaire.

73 médailles en Boxe

Entre les Jeux de Mexico et ceux de Rio en 2016, Cuba glana en boxe 73 médailles, dont 38 en OR, un gigantesque total pour un pays de tout juste 11 millions d'habitants.

L'élan orchestré au début des années '60 par *Fidel Castro* portait ses fruits. En plus de rassembler la population, d'améliorer sa santé et d'offrir au pays un rayonnement mondial. En 1962 il signe le décret 83A interdisant le sport professionnel à Cuba. Transmettant ainsi ses idéologies à travers le sport professionnel qu'il voyait comme un moyen « d'enrichir juste quelques un au dépend du plus grand nombre ». Le lien avec le sport est déjà écrit, entre sa passion pour le sport amateur et sa pratique et son rejet du sport professionnel symbole très américain et qui va à l'encontre des valeurs révolutionnaire.

Ses mesures contre le sport professionnel sont toutefois difficile à encaisser pour le pays tant elle provoque la fuite des talents. **Pour ces sportifs, l'eldorado se nomme les États-Unis**, l'importance culturelle et économique du sport professionnel au pays de l'oncle Sam va provoquer **un exode massif de la fine fleur des sportifs cubains**. Le natif de Cuba *Yasiel Puig*, aujourd'hui star de la MLB touche 6 millions de dollars par an, de quoi justifier les nombreuses évasions sportives au fil des années. *Fidel Castro* n'a jamais changé de point de vue sur ses méthodes. Il préfère d'ailleurs mettre en lumière les sportifs qu'il juge désintéressés par l'argent qui ont fait le choix de rester malgré les fortes tentations financières.

Le dernier lien fort entre sport et politique en date pour Fidel Castro reste le match de baseball organisé le 28 mars 1999 entre les Baltimore Orioles et l'équipe nationale cubaine.

Les Cubains perdront 3 à 2 ce match historique mais prendront leur revanche au stade de Camden Yards à Baltimore, le 3 mai suivant, en gagnant 12 à 6.

Cette rencontre permettait aux deux pays de lier un contact, qui posera les bases de la réconciliation entre les deux ennemis de longues dates.

Depuis sa première participation en 1968, Cuba remporta 182 médailles olympiques et fut le lieu de naissance de dizaines de légendes du sport. Si son bilan politique sera toujours discuté, ce qu'il a accompli pour le sport en ses terres est impérissable, car comme il le disait lui-même **« Le sport est un droit du peuple »**.

Cuba devant de grandes nations

Lors des derniers Jeux olympiques de Rio, Cuba a décroché **onze médailles**, résultat qui l'a placé au 18e rang des nations, devant des pays aussi riches que le Canada, la Suisse, le Danemark et la Suède, ou nettement plus grands que lui comme l'Argentine, l'Afrique du Sud et la Turquie.

Il faut que la révolution s'occupe de l'éducation physique et du sport de manière fondamentale pour notre pays. Pour l'oligarchie exploitante, cela n'a jamais été une priorité, mais pour la révolution, si. Tout simplement parce que dans l'éducation physique et le sport, il y a la santé de notre peuple (Fidel Castro, 1962)